

Personne ne sortira d'ici vivant... ni mort, d'ailleurs

Peut-on rédiger un article sur une pièce d'Oskar Gomez Mata? Seulement en chinois...

LIONEL CHIUCH

«**S**urmonterait-on cette antinomie en remarquant qu'*eksister*, c'est-à-dire s'arracher à l'être, donc transcender celui-ci, c'est par définition même être libre, que l'être se verrait refuser son sens, qui est d'être saisissable par moi-même comme une somme d'étants dont je sois conscience, si je n'étais la liberté même, et que par là en fin de compte je transcende victorieusement ma finitude, puisque cette chose que je suis parmi les autres choses tranche sur elles en ce qu'elle fait qu'il y en ait et qu'elles soient ce qu'elles sont?»*

Théâtre dégage

La question est longue et pénible, mais nécessaire, si l'on veut saisir toute la pertinence d'*Optimistic versus Pessimistic*, la performance proposée actuellement par Oskar Gomez Mata à Saint-Gervais. Encore qu'on eût pu la résumer sous la forme suivante: «Le spectateur est-il un enfoiré?» Si c'est le cas, qu'il se taise, et qu'il s'abrite dans le confort dérisoire du refus. Sinon, il lui faudra bien affronter la belle effervescence de la compagnie Alakran, avec surtitrage chinois et *fist fucking* à l'appui.

L'Espagne nous avait déjà donné Arrabal et son Théâtre de la Panique. Avec Oskar Gomez Mata, la panique est



«**Optimistic vs. Pessimistic**». «Nous faisons ça avec beaucoup de bonne volonté, nous espérons ne pas être mal compris.» (L'ALAKRAN)

moins perte de contrôle que destruction volontaire des conventions. Ce n'est pas du théâtre engagé, mais du théâtre dégage (ou qui dégage, c'est selon).

Dans cette frénésie ludique,

chacun cherche sa place. Le metteur en scène, qui se dit «taoïste de gauche», les figurants, qui «sauvent (réellement!) les meubles», et enfin le public, qui n'a «qu'à suivre le courant». Pendant que

Txubio Fernandez de Jauregui «chante le corps électrique», vêtu en Elvis de pacotille, Esperanza Lopez tente de décrypter les messages que nous font parvenir les extraterrestres au travers des gestes

des nageuses de natation synchronisée. La preuve qu'il s'agit bien de théâtre, c'est que la comédienne n'a rien à répondre à une spectatrice qui l'interroge sur cet étonnant exercice de sémiotique.

Il y a donc des limites qui, en dépit des tentatives de déstructuration, restent celles du théâtre. La pulvérisation n'a pas atteint le noyau. La scène fait toujours face aux travées, même si ces dernières sont encombrées par des amas de chaises en plastique. Quant à l'acteur, il ne lâche pas si aisément les rênes du spectacle.

Humour et poésie

Comme Rodrigo Garcia, Oskar Gomez Mata agite le théâtre à la manière d'une boule à neige. Mais, sauf à la tenir à l'envers, c'est toujours vers le sol que retournent les flocons. Le seul envers possible restant la réalité, on ne peut qu'assister à l'inexorable chute.

«Dans l'échec se trouve la solution», répète le metteur en scène tout au long du spectacle. Bien vu. *Optimistic versus Pessimistic* est le constat flamboyant de cet échec, et seuls la poésie et l'humour le rendent supportable. Il y a justement les deux dans la performance d'Alakran. D'où sa force.

* Extrait de «*Signification de l'homme*», Lucien Malverne, PUF.

Pratique

■ **Optimistic vs Pessimistic**, à Saint-Gervais, 5, rue du Temple, jusqu'au 12 juin. Loc. 022 908 20 20.